

Texte de Christian Bernard extrait de “La Peinture désinvestie”, conférence prononcée lors du colloque " La Question de la peinture ", Bruxelles, 8-9 novembre 1996.

Un virtuose plat

À la figure du dilettante exact de l'à-peu-près que pourrait représenter John M Armleder, substituons à présent celle du *virtuose plat*. À la différence d'Armleder, Bernard Piffaretti est un artiste monomane : il ne réalise en effet quasiment que des tableaux. Et, depuis 1984, selon le même protocole. Comme On Kawara, Stanley Brouwn ou Roman Opalka, mais de tout autre manière, Bernard Piffaretti appartient à la famille des artistes protocolaires. La règle qu'il s'est fixée tient en un petit nombre de contraintes. D'abord, du point de vue de leur matérialité, ses tableaux se présentent toujours sous le signe de la plus grande banalité ou, si l'on préfère, du plus évident sous-investissement : toile ordinaire, châssis sommaire, couleur acrylique sans épaisseur, format indifférent, toujours variable, jamais standard. Ensuite, du point de vue de la procédure picturale, récurrence mécanique d'un unique protocole : partition verticale de la surface en deux plans équivalents par un tracé assez grossier, application d'un motif sur l'un de ces deux plans et puis copie de ce motif sur l'autre plan, variation systématique du motif d'un tableau à l'autre.

Il en résulte que toutes les peintures de Bernard Piffaretti sont absolument différentes les unes des autres tout en étant profondément semblables. Elles ne portent la marque d'aucun style identifiant continu. Aucune ne prévaut valablement sur les autres. La raison d'en préférer une est forcément contingente. Leur réussite tient paradoxalement dans leur égalité, leur équivalence. Leurs différences ne constituent qu'autant de variations non dirimantes, non significatives. Ce sont autant d'images interchangeables de peintures possibles, sans autre fondement que leur multiplication indéfinie.

Un des traits remarquables de ce processus, c'est que la variété des formes qu'il engendre et qui traversent négligemment le triangle des Bermudes des réminiscences floues et des allusions vagues, résiste à tout développement séquentiel, à tout devenir. Autrement dit, les tableaux de Bernard Piffaretti ne sont jamais datables, jamais stylistiquement datés — quand bien même relèvent-ils génériquement de l'époque. Son protocole invalide la chronologie, suspend la temporalité et l'entropie de l'œuvre. Un autre trait considérable de ce travail, au plan de la répétition interne, c'est la disparition de l'opposition copie / original. Il est en effet impossible de discerner lequel des deux " mêmes " motifs peints dans chaque tableau est le premier et lequel le second. Chacun est simplement juste semblable à l'autre comme un clone approximatif. Il n'y a plus de première fois : l'histoire bégaie dès l'origine. On aura compris qu'il faut appliquer à ce programme une grande virtuosité à vide, déconnectée de toute idée de maîtrise, déprise de toute idéologie héroïque ou historiciste, seulement attentive enfin à se rabattre elle-même dans la platitude élégante de sa reconduction gratuite.